

Sara Del Rossi

Où va le 'kont' ?

Dynamiques transculturelles de l'oraliture haïtienne

Silvia Boraso

Università Ca' Foscari Venezia, Italia; Université Paris-Est Créteil, France

Compte rendu de Del Rossi, S. (2022). *Où va le 'kont' ? Dynamiques transculturelles de l'oraliture haïtienne*. Paris : L'Harmattan, 234 pp.

Au cours des dernières années, les études littéraires ont accordé une attention croissante à l'oralité et à son rôle significatif dans les cultures caribéennes. Si la revendication d'un patrimoine oral d'origine africaine avait déjà été promue dans la première moitié du XX^e siècle par les mouvements de l'Indigénisme et de la Négritude, et que des transpositions écrites de l'oralité, sous des formes plus ou moins abouties, peuvent être détectées dans les différentes traditions littéraires de l'archipel dès le XIX^e siècle – pensons notamment à la *lodyans* littéraire haïtienne dont Ignace Nau serait le précurseur (Léger 2018, 193) –, c'est principalement à la fin du siècle dernier que le phénomène connaît son plein essor. Grâce au succès rencontré auprès du grand public par des romanciers tels que Patrick Chamoiseau, Edwige Danticat, René Depestre et Dany Laferrière – chez qui « l'usage du conte et le recours au registre oral expriment souvent le désir de rapprochement du pays natal » (Del Rossi 2022, 82) –, et grâce aussi à la théorisation séminale d'Édouard Glissant sur la créolité, cette revendication a fait irruption sur la scène littéraire internationale, valorisant une richesse culturelle longtemps restée inaperçue par les



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted 2023-10-10

Published 2023-12-18

Open access

© 2023 Boraso | © 4.0



Citation Boraso, S. (2023). Review of *Où va le 'kont' ? Dynamiques transculturelles de l'oraliture haïtienne* by Del Rossi, S. *Il Tolomeo*, 25, 279-284.

spécialistes. Historiquement, l'oralité a souvent été négligée en raison d'un préjugé tenace opposant l'écrit à l'oral, ce dernier étant fréquemment perçu comme populaire, voire grossier (9). Dépassant ce regard biaisé, les études récentes révèlent une reconnaissance croissante de l'oralité en tant que vecteur essentiel pour comprendre les dynamiques culturelles et sociales de l'espace caribéen, offrant ainsi une perspective renouvelée sur la richesse littéraire de ces régions.

L'analyse que propose Sara Del Rossi dans son ouvrage, *Où va le "kont" ? Dynamiques transculturelles de l'oraliture haïtienne*, s'inscrit dans le même sillage en se focalisant particulièrement sur les formes écrites de l'« oraliture », soit le patrimoine oral haïtien. Axé sur une perspective diachronique permettant de saisir l'évolution de cette tradition orale, depuis les chants de la plantation jusqu'aux néo-contes contemporains, le livre se concentre spécifiquement sur la production récente, notamment à partir des années 1980. Son objectif est de décrire les métamorphoses et les réajustements des différentes formes de l'oraliture dans des contextes variés, tant historiques que sociaux. Suivant un raisonnement structuré en quatre étapes, qui constituent les quatre chapitres principaux du texte, le lecteur est guidé à travers les origines de l'oraliture en Haïti pour aboutir finalement à une réflexion sur les développements présents et futurs des genres en lesquels elle se décline. Cette réflexion englobe non seulement l'île, mais également son espace diasporique, couvrant les contextes de la France, des États-Unis et du Canada, en particulier le Québec.

La première section de l'ouvrage, intitulée « Oraliture, kont et conte » (15-48), plonge le lecteur dans une exploration épistémologique des contours qui délimitent l'objet d'étude : les formes écrites de l'oraliture haïtienne. La réflexion débute par l'établissement d'une liste exhaustive des genres constituant ce riche patrimoine oral : contes, mythes, *lodyans*, devinettes-énigmes, blagues, proverbes, chansons populaires, comptines et chansons pour enfants forment ce qui, en Haïti, prend le nom générique de *kont* (28). Ce panorama initial est propédeutique à une réflexion plus approfondie qui scrute les nuances subtiles entre tradition orale (« l'ensemble du savoir d'un peuple transmis oralement »), littérature orale (« l'ensemble des récits oraux d'une civilisation ») et oralité (les différents procédés de transmission orale d'un message/contenu/récit ») (38). Sara Del Rossi construit sa propre notion d'« oraliture » s'appuyant notamment sur la double scène de la représentation littéraire théorisée par Maximilien Laroche: double est le public, oscillant entre l'endogène et l'exogène; double la langue, vibrant tantôt en créole, tantôt en français; double les modalités de production, s'exprimant aussi bien à travers le médium écrit que l'oral; et double la réalité géographique où l'œuvre est conçue et reçue, inscrite dans les terres d'Haïti comme dans la diaspora. C'est précisément cet enchevêtrement d'éléments

binaires qui éveille l'accent particulier sur l'aspect transculturel de la mise en récit du patrimoine oral haïtien, offrant ainsi une vision subtile et nuancée de la complexité de cette expression littéraire unique.

La deuxième partie (« L'oraliture à l'écrit », 49-94) adopte une approche plus ethnographique et examine la manière dont l'oralité s'inscrit dans le texte littéraire. Comme le suggère Frenand Léger, l'« oralité haïtienne s'inscrit dans le texte littéraire généralement de deux manières principales: au niveau diégétique ou textuel et au niveau langagier » (2016, 2-3). Dans le premier cas, il s'agit souvent d'insérer dans le récit principal des fragments discursifs relevant des genres oraux. Au niveau langagier, Frenand Léger opère une distinction ultérieure entre l'oralité qui se manifeste linguistiquement par l'emploi du créole et l'oralité qui se manifeste discursivement, notamment par des faits énonciatifs comme la co-énonciation du récit (construction des tours de parole entre les narrateurs ; interaction avec le public). Ce n'est qu'à ce double niveau de représentation que la dimension polyphonique du genre prend forme et s'épanouit.

La réflexion proposée par Sara Del Rossi développe et enrichit le schéma de découpage décrit par Frenand Léger, offrant ainsi au lecteur un voyage riche et inédit à travers la transposition de l'oralité haïtienne vers le médium écrit. Cet excursus littéraire nous guide depuis les premières tentatives de transposition au XIX^e siècle, composées principalement de chants et de fables qui ont perduré dès l'époque coloniale. Il nous conduit ensuite à explorer le rôle matriciel du recueil emblématique *Cric ? Crac ! fables de La Fontaine racontées par un montagnard* (1901) de Georges Sylvain, avant de se pencher attentivement sur les représentations plus abouties du XX^e siècle, où l'élément oral se déploie en tant que thème et forme majeure de la représentation littéraire. Au cœur de cette réflexion, nous découvrons un éventail foisonnant de sujets, tels que les chants, les proverbes, les prières, le carnaval et le bestiaire afro-caribéen, tous étant des pierres angulaires de la riche tradition orale haïtienne. Cependant, une place d'honneur est réservée à l'exploration du récit-veillée – dans lequel « les contes s'enchaînent l'un après l'autre comme lors d'une joute oratoire et la présence du conteur-narrateur y est centrale » (69) – et à la manière dont il se façonne chez les grands écrivains du siècle dernier, parmi lesquels l'auteure cite des noms tels que Morisseau-Leroy, Alexis, Trouillot, Clitandre et Fignolé. C'est à travers ces plumes habiles que l'oralité se réinvente, se transformant en une source inépuisable d'inspiration et de création littéraire, tout en préservant la richesse de son héritage culturel.

La troisième section de l'ouvrage, consacrée à l'examen du « néo-contes haïtien » (95-170), adopte une approche morphologique et sémiotique qui se plonge dans l'analyse détaillée des évolutions de ce genre narratif. Cette phase de l'étude représente une exploration systématique des récits de trois conteuses contemporaines, articulée

au prisme de la sociocritique et de la sociopoétique. L'analyse se concentre de manière particulière sur l'adaptation de ces conteuses à la culture qui les a accueillies en diaspora, dévoilant ainsi les transformations aussi profondes que subtiles de la transposition écrite de l'« oralité » haïtienne dans des contextes variés. Cette observation s'applique particulièrement aux figures de Mimi Barthélémy (France) et de Joujou Turenne (Québec), où l'étude transcende les frontières géographiques pour examiner comment ces conteuses s'ajustent à leur nouvelle réalité culturelle tout en préservant les éléments fondamentaux du patrimoine oral haïtien.

En particulier, Sara Del Rossi met en avant la contribution incommensurable de l'œuvre de Mimi Barthélémy pour ce qui est de la divulgation du patrimoine oral haïtien. Son engagement didactique exceptionnel prévaut, privilégiant parfois la préservation de ce riche héritage culturel au détriment de l'originalité formelle des récits. En contraste, Joujou Turenne, à travers son œuvre, accorde une prépondérance aux enjeux sociaux contemporains plutôt qu'à une stricte adhérence à la tradition. Dans ses néo-contes, elle adapte thèmes et fonctions narratives pour refléter la complexité de la société québécoise contemporaine, illustrant ainsi une évolution significative où l'ancien et le nouveau s'entrelacent harmonieusement dans le tissu narratif.

Il convient de souligner que l'analyse proposée par Sara Del Rossi n'omet pas l'évolution du genre au niveau local, comme en témoignent les nombreux paragraphes dédiés à l'œuvre de Paula Clermont Péan, qui vit toujours en Haïti. Le chapitre se termine par une présentation des néo-conteurs et des néo-conteuses de l'ultra-contemporain.

La quatrième et dernière section de l'ouvrage se consacre à une analyse approfondie de la *lodyans*, un genre typiquement haïtien qui a longtemps échappé à l'attention critique jusqu'à la théorisation de Georges Anglade en 2004. L'auteure entreprend une investigation méticuleuse de l'évolution du contenu et de la forme inhérents au genre, en explorant sa dynamique narrative, ses modes de transmission, et les réajustements qu'il a connus au fil du temps. L'analyse scrupuleuse de l'auteure offre une contribution significative à la compréhension de la trajectoire historique et de la vitalité contemporaine de la *lodyans*, tout en éclairant les aspects transmédias qui la rendent particulièrement distincte au sein du paysage littéraire haïtien.

En conclusion, cette étude méticuleuse et étendue, adoptant une perspective diachronique et diatopique des formes écrites qu'acquiert l'oralité haïtienne, offre une vision éclairante sur l'évolution dynamique de cette tradition dans le temps et dans les espaces diasporiques. En contournant l'opposition traditionnelle entre l'oral et l'écrit, l'analyse met en lumière l'adaptabilité et la métamorphose de l'oralité, faisant ainsi de cette dernière un sujet d'investigation central pour la critique contemporaine. En sondant les différentes

dimensions de l'oraliture, cette recherche apporte une contribution substantielle à la compréhension approfondie de la richesse et de la complexité de la tradition orale haïtienne. Sa portée va au-delà de l'aspect académique, faisant de cette étude une référence incontournable pour les chercheurs et chercheuses spécialisés dans les domaines d'Haïti et de la Caraïbe, démontrant ainsi son statut éminent au sein du corpus de la recherche littéraire et culturelle francophone.

Bibliographie

- Anglade, G. (2004). « Les Lodyanseurs du *Soir*: Il y a 100 ans, le passage à l'écrit ». Sourieau, M.-A.; Balutansky, K.M. (éds), *Écrire en pays assiégé – Haïti – Writing under siege*. Leiden; Boston: Brill, 61-87.
- Léger, F. (2016). *La fiction littéraire brève haïtienne, entre oraliture kreyòl et écriture française* [thèse de doctorat]. Toronto: Université de Toronto.
- Léger, F. (2018). « Le rôle de l'oralité *kreyòl* dans les deux *lodyans* principaux de Justin Lhérisson ». *Revue transatlantique d'études suisses*, 8-9, 191-208.

